

Introduction

Au sens le plus large du terme, la préhistoire est l'étude des populations ignorant l'écriture. Contrairement à l'historien, le préhistorien ne dispose pas de textes susceptibles de lui apporter des informations sur les civilisations, les règnes, les personnes au pouvoir, les événements du passé. C'est donc vers un autre type de document qu'il doit se tourner : le sol. Celui-ci lui apporte, en effet, toutes les informations que le temps a bien voulu sauvegarder des anciennes civilisations et des anciennes humanités. C'est en s'appuyant sur cette source, souvent lacunaire, que le préhistorien pourra reconstituer le cadre chronologique, les milieux, les comportements et les modes de vie de nos plus lointains ancêtres.

Toutefois, les spécialistes scindent la préhistoire en deux champs disciplinaires distincts : la préhistoire, d'une part, dont le domaine d'étude touche les groupes sans écriture ; la protohistoire, d'autre part, dont l'objectif est de connaître les populations qui, tout en ne pratiquant pas elles-mêmes l'écriture, sont entourées de groupes utilisant ce *medium* — le meilleur exemple étant celui des Celtes vivant dans un monde largement romanisé. La définition de la protohistoire n'est cependant pas unique : les chercheurs intègrent également dans cette discipline les groupes utilisant le métal.

La préhistoire est une science du temps, et la volonté première des savants fut donc — comme en histoire — de construire un cadre chronologique général des civilisations d'avant l'écriture, dans les différents continents. Toutefois, dans la mesure où l'étude de la discipline a commencé en Europe, c'est cette région du monde que l'on connaît le mieux aujourd'hui. C'est pourquoi, excepté pour les périodes les plus

anciennes — celles des premières humanités —, cet ouvrage traite avant tout du continent européen. Il s'attache à présenter les informations chronologiquement, depuis le Paléolithique archaïque qui livre les plus anciennes traces de la présence de l'homme jusqu'à l'Épipaléolithique, moment où s'essouffle le frimas des ultimes phases glaciaires. Le Mésolithique appartient déjà, à cet égard, à une autre préhistoire...

Les conclusions sont livrées dans une langue volontairement non technique. Elles sont présentées synchroniquement sur la base d'une sélection des informations importantes extraites des sites de même époque. Il importe cependant de se souvenir que le préhistorien effectue le travail de reconstitution du tissu événementiel des anciennes cultures sur la base des gisements archéologiques. Or, ceux-ci fournissent des séquences stratigraphiques*¹ où l'information est à la fois incomplète et tronquée. Incomplète, car la durée accumule les phénomènes de dégradation des documents et de perturbation des sites occupés. Tronquée, car les sites n'ont pas abrité des groupes appartenant à toutes les cultures préhistoriques. Tronquée encore, parce que les aires d'occupation peuvent avoir eu des fonctions très diverses (boucherie, débitage*, habitat...). Tronquée enfin, car le gisement tel que l'archéologue le met au jour correspond à l'état des lieux au moment de l'abandon du site par les hommes préhistoriques et non à l'état au moment de son occupation.

On l'aura compris, le travail du préhistorien est un patient travail de collecte des informations et de reconstitution. Il est vrai qu'il est aidé dans sa tâche par de nombreux collègues travaillant dans des disciplines extrêmement diverses. Il faut y insister, le préhistorien n'est guère spéculatif : d'analyses de laboratoire en reconstitutions expérimentales, de fouilles millimétriques en remontages de silex taillés, il accumule des indices qui, au total, peuvent rendre possibles des conclusions fiables

1. Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le lexique en fin d'ouvrage.

sur des questions aussi générales que celles qui touchent à l'évolution des humanités, aux stratégies économiques ou aux fonctionnements socioculturels des populations d'avant l'écriture. La lourdeur de la démarche est le prix à payer pour une préhistoire crédible.

Il ne faudrait pourtant pas croire que notre discipline se construit uniquement sur l'accumulation passive des informations brutes. Comme dans toute science humaine, les données sont organisées en fonction d'une approche particulière. De même, elles sont hiérarchisées suivant une conception propre à une époque ou à un chercheur. Tel spécialiste pourrait s'attacher particulièrement à l'influence du milieu sur les groupes humains, en exploitant davantage les analyses palynologiques* ou paléontologiques, par exemple. Tel autre pourrait concentrer ses recherches sur la typologie*, afin de mieux cerner les différentes cultures préhistoriques. Il n'y a donc pas d'introduction à la préhistoire, mais une introduction à la discipline. Sans sacrifier les informations paléoanthropologiques ou les reconstitutions environnementales, la nôtre touchera plus précisément les comportements et modes de vie des anciennes humanités.

Enfin, l'objectif de ce travail ne saurait se résumer à la présentation synthétique des informations actuelles ; il vise également un but plus théorique. Au quotidien, le préhistorien tient pour acquise l'application de méthodes ayant fait leurs preuves depuis longtemps. Le renouvellement de techniques de fouille, l'exploitation intensive d'analyses de laboratoire, les découvertes répétées de documents de plus en plus anciens nous obligent aujourd'hui à refaire le point sur les objectifs, mais aussi sur les limites de notre discipline. La présentation des résultats ne doit pas nous faire oublier que le discours scientifique, pour exigeant et rigoureux qu'il soit, est œuvre humaine. Chaque synthèse doit donc être l'occasion de réinterroger les présupposés méthodologiques et épistémologiques en jeu dans la construction de la discipline. C'est

pourquoi nous avons jugé opportun de faire le point sur les limites et les cadres de la préhistoire ancienne : des questions aussi essentielles que l'origine de l'homme, le point de départ de la préhistoire ou la typologie seront tour à tour réexaminées et évaluées. Les jeunes professionnels comme les lecteurs non spécialisés trouveront peut-être dans les textes consacrés à ces questions une source d'inspiration, sinon d'intérêt.

Nous avons voulu un texte dépouillé de données techniques, directement accessible au non-spécialiste. Celles-ci forment néanmoins le quotidien du préhistorien et n'étaient donc pas toujours évitables. C'est pourquoi nous avons jugé bon d'ajouter un lexique et des encadrés apportant les définitions et informations nécessaires à une bonne compréhension. Par ailleurs, un index général permet de retrouver aisément une donnée ponctuelle dans le corps de l'ouvrage. Enfin, le lecteur désireux de prolonger ses recherches trouvera une bibliographie réunissant les travaux récents essentiels pour compléter ce travail volontairement introductif.